

Sexualité, excès et représentation

La description des corps morts dans son rêve était terrifiante ; par ces images très perturbantes, elle exprimait ce qui était jusqu'alors impossible à verbaliser... la manière dont elle se sentait morte à l'intérieur, par identification au cadavre de sa mère décédée. S'exprimait aussi mon combat de ces derniers mois pour rester l'analyste vivante qui rendrait possible l'émergence d'une femme vivante en elle.

J. Perelberg, *Amour et mélancolie dans l'analyse de femmes par des femmes* (p.161)

Avec ce livre, aussi rigoureux que passionnant et généreux, *Sexualité, excès et représentation*, les Presses Universitaires de France offrent aux lecteurs francophones la possibilité d'accéder à la traduction de l'ouvrage le plus récent de Rosine Perelberg, publié en anglais en 2019.

Rosine Perelberg est déjà bien connue dans notre milieu, par la lecture de ses articles, souvent publiés dans l'*International Journal of Psycho-Analysis* et dans la *Revue française de psychanalyse* ; à travers sa participation à des ouvrages collectifs — tels les *Essais sur la mère morte* et l'œuvre d'André Green —, et par sa fréquentation du Congrès de Psychanalystes de Langue Française (CPLF), auquel elle participe régulièrement depuis maintes années.

Rosine Perelberg est l'un des auteurs les plus éminents, influents et créatifs de la psychanalyse britannique contemporaine. Ancienne présidente de la *British Psychoanalytical Society* (BPS), elle s'est formée dans la tradition britannique, après des études universitaires en anthropologie sociale. Pour ceux qui restent avec l'image d'une BPS marquée par des séparations rigides et insurmontables entre les trois différentes lignes de pensée qui la caractérisent (anna-freudienne, kleinienne et indépendante), les écrits de Perelberg leur permettront de découvrir la présence et l'actualité d'une pensée claire, dynamique et rigoureuse, capable de mouvements souples entre les différents courants, dont elle emprunte les apports qu'elle considère les plus essentiels, sans dogmatisme, sans esprit de chapelle, ni la tentation facile des synthèses hâtives. Elle évite également de s'enliser dans des controverses inutiles, sans éviter pour autant de confronter les idées. Le lecteur francophone découvrira également la fidélité de Perelberg à l'œuvre de Sigmund Freud et sa familiarité avec les différents courants de la psychanalyse française. À l'origine d'un certain nombre d'échanges franco-britanniques depuis plus de vingt ans, la présence de la tradition française est en effet très importante dans sa pensée et dans ses écrits. Les noms de Jean Laplanche, — avec ses contributions autour de la séduction, le traumatisme et le « *sexual* » —, et plus particulièrement d'André Green, qui fut le premier à l'inviter à présenter ses travaux aux rencontres scientifiques de la Société psychanalytique de Paris (SPP), en 1997, sont très souvent cités. Mais Rosine Perelberg entretient également des liens forts et réguliers avec d'autres psychanalystes français contemporains et leurs idées, en particulier Catherine Chabert — qui écrit la Préface de ce livre — et Jean-Claude Rolland, de l'Association Psychanalytique de France (APF), et la très regrettée Françoise Coblence, de la SPP, à la mémoire de laquelle est dédiée la version française de cet ouvrage. L'écriture de Perelberg témoigne, enfin, des rapports très étroits — voire indissociables — entre la clinique et la métapsychologie, dimensions qu'elle articule en permanence, autour de ces trois motifs qui se situent aux fondements mêmes de l'œuvre freudienne et donnent son titre au livre : la sexualité, l'excès et la représentation.

Dès le premier chapitre, *Une esquisse pour une compréhension psychanalytique de la bisexualité psychique*, le thème de l'articulation entre ces trois dimensions est posé, thème qui connaîtra de

nombreuses variations tout au long de l'ouvrage : « Depuis Freud, la psychanalyse perçoit la sexualité comme traumatique pour l'individu. Cette dimension traumatique est liée à la force des pulsions dans le sens où il y a toujours un excès, du trop qui ne peut être réduit au niveau de représentation. » (p.24) Une sexualité qui fait référence aux aspects inconscients et refoulés qui trouvent leur origine dans la sexualité infantile et ne peuvent être décelés que dans l'après-coup du processus analytique. Une sexualité dont la dimension traumatique est également en lien avec la nécessité de reconnaître la différence entre les sexes et les générations, pour un individu qui ne naît pas déjà formé comme homme ou femme, mais qui se constitue ainsi dans le processus de développement.

Rosine Perelberg aborde en effet, en tout premier lieu, l'étude de la *bisexualité*, à partir des sources freudiennes, qu'elle examine en détail, avec la préoccupation d'articuler les questions de la différence sexuelle et des différences : soi et autre, masculin et féminin, père et mère. Ces questions s'avèrent indissociables de la sexualité infantile, du complexe d'Œdipe et du « rejet du féminin ». Perelberg rappelle ici combien l'idée de Freud « que nous ne sommes pas nés déjà constitués homme ou femme, mais que l'on se constitue ainsi au cours de notre développement » (p.15) reste centrale. Elle poursuit son analyse par l'exploration des travaux universitaires qui, à partir de l'après-guerre, donnent une place essentielle et croissante à la notion de genre, pour proposer ensuite une réflexion autour des similitudes et des différences entre sexe, genre et sexualité dans une tentative d'approcher la question transsexuelle. À côté d'auteurs « classiques » comme Robert Stoller, Colette Chiland et Ruth Stein, parmi d'autres, sont évoqués les travaux plus récents et souvent cités de Judith Butler, Juliet Mitchell et Jacqueline Rose, avec des retours ponctuels, mais solides à la métapsychologie et plus particulièrement aux œuvres de Jean Laplanche et d'André Green. Quelques pages saisissantes — et qui constitueront pour de nombreux lecteurs une découverte — sont consacrées à Susan Faludi et son livre *Dans la chambre noire* (2018), une tentative de comprendre le parcours de son père qui, à 75 ans, entreprend de « franchir l'ultime étape et de subir une intervention pour transitionner d'homme à femme » (p.70).

Le deuxième chapitre, *Excès, trauma et détresse : répétitions et transformations*, traite les questions essentielles de l'excès, l'*Hilflosigkeit* et les situations à la limite de la représentation. Il s'agit des patients qui confrontent l'analyste à l'expérience de quelque chose de « non représentable » et qui sont ici appréhendés en deux grands groupes : ceux qui créent chez l'analyste des espaces pleins, avec un vécu de se trouver constamment surimplyqué dans l'analyse et confronté à un « excès de représentations », et ceux qui au contraire créent des espaces vides dans l'esprit de l'analyste et provoquent chez lui « une absence de chaîne associative, une sorte de sentiment dépressif qui persiste après leur départ » (p.89). Un accent particulier est mis sur le rôle de la temporalité dans la création d'un espace triadique dans l'analyse. Tout au long du chapitre, deux cas cliniques particulièrement intéressants et illustratifs sont ici mis en contraste.

Dans troisième chapitre, *Hallucinations négatives, rêves et hallucinations*, la structure encadrante et sa représentation dans le cadre analytique s'appuient grandement sur les apports d'André Green et, pour ce qui relève de la distinction entre hallucinations hystériques et hallucinations psychotiques, sur les travaux de Wilfred R. Bion. Une illustration clinique très riche « offre l'exemple d'une analyse où les vicissitudes du transfert et du contre-transfert donnent accès à une imago maternelle terrifiante » (p.125) et permet de saisir sur le vif l'importance de la proposition de Green selon laquelle dans le traitement des patients non névrosés, « on a affaire non pas à une économie de désir inconscient, mais à une " logique du désespoir " » (p.142).

Dans le quatrième chapitre, *Amour et mélancolie dans l'analyse de femmes par des femmes*, Perelberg rattache le noyau mélancolique aux relations primaires avec l'imago maternelle, particulièrement mis en évidence dans l'actualisation des angoisses de séparation et de perte exacerbées quand s'annonce la fin de l'analyse. Il y aurait, selon elle, « une force puissante dans

l'analyse de femmes par des analystes femmes, le domaine précœdipien s'exprimant de manière plus vive. » (p.155) Le cas clinique d'« Emma », dont j'ai tiré la phrase mise en exergue, illustre de manière très forte les hypothèses de l'auteure à propos de l'émergence du noyau mélancolique dans la cure. Perelberg s'appuie ici spécialement sur les travaux de Catherine Chabert : « Dans la cure analytique de femmes par des femmes, on rencontre parfois un noyau mélancolique, qui est l'expression de la perte de l'objet maternel primaire, perte qui n'a jamais fait l'objet d'un travail de deuil. » (p.171)

Le chapitre cinq, *L'énigme de l'angoisse : entre le familier et l'étrange*, reprend et développe les liens entre angoisse et *Hilflosigkeit*. Différents aspects de l'angoisse dans l'œuvre de Freud, avec ses différentes théories, sont évoqués et mis en lien avec le récit détaillé d'une analyse où émerge l'aspect transsexuel. Ce chapitre permet de reprendre la question de l'excès et de ce qui ne parvient pas à être transformé psychiquement.

Le sixième et dernier chapitre, *L'inquiétant et les débuts du temps dans Cent ans de solitude*, s'interroge à nouveau sur l'énigme de l'angoisse et ses liens avec l'inquiétant, que Perelberg met en relation avec la scène primitive, le sexuel féminin et masculin, le maternel et le paternel. En reprenant l'analyse de *L'Homme au sable* de Hoffmann, elle reconsidère la distinction qu'elle propose entre le père diurne et nourrissant et le père nocturne et diabolique. Le chapitre, comme l'indique son titre, est essentiellement centré sur le roman de Gabriel García Márquez, qu'elle lit à la lumière de l'inquiétant et donc de ces mystères que sont la quête des origines, la différenciation entre les sexes, l'inceste, la procréation, la mort, la création et la destruction du monde. Perelberg s'arrête sur le rêve des chambres vides de José Arcadio Buendía qu'elle appréhende comme lié à la solitude inhérente à l'humain et à ces chambres « où les parents ne peuvent pas être trouvés ensemble, afin d'éviter de connaître la nature sexuelle de la relation parentale. » (p.226) Je serai tenté de lui demander la place qu'elle donne, dans une telle lecture, au « petit tableau avec la Vierge des Remèdes sur le mur du fond », toujours présent dans la succession de chambres à l'infini, à côté du même lit à tête en fer forgé et du même fauteuil de rotin.

Je tiens à terminer cette note de lecture en soulignant encore, la richesse de la clinique présente tout au long de l'ouvrage, que Rosine Perelberg expose avec grande générosité. Je partage pleinement les propos de Catherine Chabert dans sa *Review* sur *Routledge* : « Il n'y a pas de doute : voici une psychanalyste vivante et vibrante — vivante dans la construction de ses concepts et de sa méthode, ancrée dans les fondements originaux, et pourtant ouverte à d'autres apports. » Je recommande vivement la lecture de ce livre riche, rigoureux et éclairant.